

View this email in your browser

Ada X

Ce bulletin introduit deux nouveaux chapitres qui se dérouleront sur trois semaines : la publication du texte [un harlem nocturne : nous sommes restés, es éveillés, es toute la nuit, ce rêve était trop beau pour dormir](#) et de [Balades dans nos archives](#), un projet continu d'expérimentations pour les familles.

Le texte qui suit a été écrit par nènè myriam konaté et Joséphine Denis dans le cadre d'une microrésidence de médiation culturelle à l'automne 2020. Le but était de soutenir des projets qui feraient écho à l'exposition [A Harlem Nocturne](#) de [Deanna Bowen](#). Dans ce contexte, Ada X a eu le plaisir d'accueillir [Anastasia Erickson](#), ainsi que le collectif de [Josephine Denis + nènè myriam konaté](#).

Erickson a animé un [club de lecture](#) à propos du livre *Kindred* d'Octavia Butler en lien avec l'exposition. Les participant-e-s ont pu explorer et investir les histoires ancestrales des personnes noires. Butler comme Bowen rendent de nouvelles formes temporelles possibles, ouvrant la voie vers des questions liées à la guérison intergénérationnelle, la défense des droits et la récupération. Josephine Denis + nènè myriam konaté ont rédigé leur texte comme une réponse, en passant du temps avec Bowen, avec l'exposition et sa documentation, et avec le discours qui l'accompagne. Comme Anastasia, et comme Bowen, nènè et Joséphine assument la pratique de la mémoire à travers ce texte. Iels honorent les histoires partagées par Bowen et y ajoutent leur propre histoire.

Ada X souligne la générosité que chaque résident-e a apporté à ces réponses. Après la fermeture prématurée de l'exposition dans le contexte de pandémie, ce texte offre un chemin dans la vie non linéaire de ces œuvres et des personnes qui les composent.



Crédit photo : R. Alannah Morrison

[un harlem nocturne : nous sommes restés, es éveillés, es toute la nuit, ce rêve était trop beau pour dormir 1/3](#)
par **Josephine Denis + nènè myriam konaté**

INTERROGATIONS ET SUGGESTIONS

Nous comprenons l'acte de définition comme une négociation constante, une invitation plutôt qu'une injonction, de façon à reconnaître la dynamique relationnelle qui donne sens à un mot. Dans ce processus, nous adoptons une pensée critique pour contextualiser les interprétations et les réceptions que nous faisons avec nuance et précision.

Traduction :

Chaque œuvre dans A Harlem Nocturne fait appel aux matériaux et aux formes qui y figurent comme outils de traduction. Notes de musique, voiles transparents, journaux deviennent tous des langages poétiques. Ce sont des instruments mnémoniques dont la familiarité recèle des charges affectives qui nous transportent vers des lieux que nous nous efforçons de garder dans nos mémoires.

Dans The Gibson Duets, la gestuelle des danseur-se-s et le mariage de certains mots et mouvements nous aident à imaginer les lieux d'où viennent les paysages culturels.

Scénariser est un clin d'œil aux dynamiques socioculturelles, à la manière dont nous voulons être dépeint-e-s et à la manière dont nous voulons que le sens soit transmis.

Récupération :

Un équilibre entre fictions et faits vérifiables transforme la fabulation critique en une nécessité pour stimuler un sentiment de familiarité ou d'agentivité dans un contexte historique. Revendiquer l'insaisissable et se perdre intentionnellement dans les récits, c'est créer l'espace et le temps pour imaginer ou inventer qui nous sommes. Nous voilà ainsi ancré-e-s dans une connaissance de ce qui nous précède et se manifeste à travers nous.

Se rétablir, c'est se mettre en convalescence, s'assouvir, c'est un soupir de soulagement – un peu de répit alors que l'accumulation de connaissances promet une intensité toujours plus forte envers ce qui nous est cher, et le besoin de protéger et de défendre.

Comment éveiller et engager les muscles dans une archive somatique? Dans une conversation, Bowen nous rappelle que « nous avons chacun-e la responsabilité d'écrire l'histoire », une invitation à approfondir la nôtre. Elle nous fait rêver en couleurs, des rêves vastes dont nous ne pouvons pas nous défaire, nous nous sentons reposé-e-s et nous voulons vous faire partager ce paysage onirique.

Le processus de narration ne fait pas partie de l'histoire qui en ressort, et pourtant il devient partie intégrale de la manière d'être du ou de la conteur-eus-e.

Guérison :

Si la blessure et le remède cohabitent, comment pétrir les muscles atrophiés, suivre le sang séché? Comment passer au travers de nos peurs, vers le désir? Que savons-nous des complots que trament ensemble peurs et désirs? Qu'est-ce qui nous pousse à constamment cultiver une confiance, une compassion, une patience et une réflexivité intarissables?

La maladresse d'essayer d'aborder un traumatisme refoulé. Ce qui est gênant, ce n'est pas le traumatisme en soi, mais plutôt la constatation que nous n'avons pas la moindre idée de la manière de traiter ces creux et ces nœuds – les ayant jusqu'alors si habilement évités.

Nous portons la mère et la grand-mère de Deana en grande estime. Nous nous vouons aux forces apaisantes et enrichissantes de leurs voix.

Répétition :

Be⁽¹⁾ souligne que par la répétition d'un mouvement, nous faisons appel à son ascendance. Qui invoquons-nous? Devons-nous retourner dans nos lieux intérieurs, dépourvus de mots? Quelles sont les conversations que nous tissons au fil des souvenirs?

Répétition contre répétition :

Comment accéder à quelque chose en le faisant encore et encore? Comment ce processus rend-il nos gestes et notre familiarité davantage une réaction impulsive plutôt qu'une compréhension affective de ce à quoi nous réagissons?

En quoi la répétition nous fait-elle réaliser que nous sommes si mal à l'aise face à un contexte, une idée, que nous sommes incapables d'improviser? Pouvons-nous imaginer ce que ce serait de vivre un scénario écrit? Nous récitons la douleur, nous la mettons en scène, mais nous ne connaissons pas sa mesure. Avide d'échapper au rôle de participant-e pour assumer celui Fd'observateur-riche détaché-e. Désespérément en quête de détachement.

Or, nous voilà en train de reprendre ce que nos mères nous ont enseigné, d'imaginer un monde que nous façonnons nous-mêmes encore et encore, c'est bien ainsi que nous tenons bon, et que nous ressortons à l'autre bout.

Empathie :

Comment pouvons-nous puiser dans nous-mêmes rien que pour retrouver nos doigts emmêlés avec ceux d'un-e autre?

En quête du vraisemblable dans des miroirs déformés.

Faut-il définir ce que l'on ressent, faut-il expliquer ce que l'on vit dans l'immédiat, afin que ceux-celles qui ont de l'espace et du temps y renoncent assez longuement pour que nous puissions reprendre notre souffle? À quels obstacles sommes-nous confrontés alors qu'il nous faut exprimer des sentiments auxquels nous n'avons pas encore touché à titre personnel?

Comment pourrions-nous en toute confiance laisser voir et incarner nos expériences du traumatisme, et avoir la certitude que ceux-celles qui les infligent ne dévoront pas avec plaisir notre douleur.

Incommensurabilité :

Comment renoncer aux caractères interconnectés et exponentiels de la vie, qui nous mettent hors de nous? Et comment aborder ce qui est hors de notre portée?

Résister aux illusions de l'(auto)suffisance.

Reconnaître le besoin comme tissu conjonctif.

Les récits sont faits de choix, les expériences vécues ne peuvent être saisies sans perte de traduction. Soyons honnêtes quant à où nous en sommes, à ce que nous prétendons savoir tout en reconnaissant l'incertitude permanente qui accompagne nos compréhensions.

Les failles d'une histoire ne sont pas nécessairement des absences. Faisons nos vases déborder.

Spécificité :

Que peuvent nous apprendre la progéniture de la curiosité et les proches du dialogue? Comment allons-nous nous rapprocher simultanément de la vérité et de l'incertitude? Un courant inépuisable de questions nous attend pour nous engourdir. Quelle est la variation d'inclinaison d'une petite fissure?

Les concepts nous laisseront toujours sur notre faim. Nous devons revendiquer les détails de ce que nous sommes et valoriser les anecdotes, le vernaculaire, les détails du quotidien, qui constituent une dynamique culturelle qui nous est propre.

Soyons attentif-ve-s et explorons chaque objet perdu et retrouvé, chaque mot et moment recherché et trouvé. Ils témoignent du fait même de la présence de personnes Noires canadiennes et de son effacement.

Les histoires orales nous incitent à écouter et à valoriser le banal, les boutades, les tonalités, les formulations physiques, les (re)formulations difficiles que nous aîné-e-s nous ont transmises. Nos corps sont polyglottes.

Les commémorations découlent d'une sorte de compétence archivistique qui est aiguisée par le soin, dans la manifestation de l'importance d'un être qui nous est cher. Collectionner évoque le comment et le pourquoi du choix que nous avons fait de nous soucier des personnes silencieuses et effaçables. Il ne s'agit pas de fantômes, mais d'êtres bruyants et d'esprits animés qui font de nous de fervents défenseurs du souvenir en tant qu'avenir.

Il y a tant à déterrer, il y a tant à constituer.

⁽¹⁾ Mêlant son et performance, Be Heintzman Hope est un-e facilitateur-riche en musique, danse, et rituels incarnés, basé-e à Tio'tia:ke/Mooniyang.

Balades dans nos archives

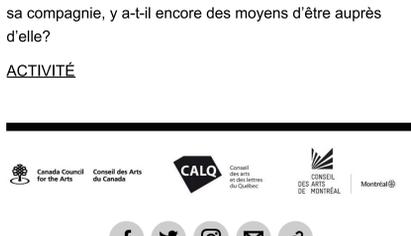
Une série d'expérimentations pour les familles

PREMIÈRE PARTIE : la collecte

Tout dans Deanna Bowen dans *A Harlem Nocturne*, rassemblez, imaginez et cartographiez les souvenirs de vos ancêtres.

La plupart d'entre nous sont encore aujourd'hui loin de nos familles et ami-e-s. Certain-e-s ont dû dire au revoir à quelqu'un cette année. D'autres s'interrogent sur une famille qu'iels n'ont jamais connue. Lorsqu'une personne ne bouge et ne parle désormais plus, lorsque nous ne pouvons plus appeler quelqu'un, entendre sa voix ou partager un repas en sa compagnie, y a-t-il encore des moyens d'être auprès d'elle?

ACTIVITÉ



Copyright © 2020 "ADA X". All rights reserved.
Ada X, #201, rue Berri-est 201, Montréal, QC, H2L 4H2
514.845.7934 - info@ada.x.org - www.ada.x.org